

## MER ET CHIMÈRES



Parmi les roseaux se cache la Bête. C'est elle qui observe les centaures gardiens de troupeau, elle que le taureau téméraire s'arrête pour regarder, elle que l'homme à la cartouchière guette entre les joncs. «Je l'ai vue» dit-il, «je l'ai vue». Et il nous faut cligner des yeux, pour tenter de l'apercevoir. Car le Super 8 sursaute, s'enflamme au contact du soleil, et la bête nous échappe.

Il faut «laisser tout dans l'état de l'apparition» écrivait Marguerite Duras. Cette quête du surgissement, *Miramen* l'évoque au fil de visions évanescences. Le contre-jour est ainsi permanent. Face au soleil, les créatures se

métamorphosent, se détachant en silhouettes noires quand les rayons rencontrent l'objectif. Les visages sont furtifs et seuls les contours s'imposent. Alors le cheval blanc devient Licorne; l'écume évoque la crinière de l'Alastyn, le cheval aquatique de l'Île de Man; et le taureau, l'ombre du Mérour, l'animal ébène du Dieu égyptien Rê. Quant apparaît une voiture, elle traverse l'horizon comme un drôle d'insecte bossu. Les hommes eux-mêmes se changent en phasmes, dressés dans leurs pirogues. Tout n'est qu'illusion et la terre marécageuse de *Miramen*, «dernier refuge du dernier faune au corps animal et à la face d'homme», se révèle mythologique.

Sous forme de cartons, une chanson de geste accompagne les images, faisant écho à des temps où résonnait l'occitan. Ces fragments d'un récit de croisade forment une légende à déchiffrer. Mais dans le film, pas de héros, et la Bête, si elle est cornue n'est pas celle, démoniaque, que chassent les Croisés.

**Miramen**  
de Khristine Gillard  
et Marco Rebutini

EXPÉRIENCES DU REGARD

Jeu - 10h00 - Salle 2

Jeu - 21h30 - Salle 4

A celui d'une créature tapie derrière la végétation qui observe à distance hommes et animaux, s'ajoute un autre regard, plus proche, qui détaille la gestuelle des quelques gardiens de troupeau, pêcheurs et chasseurs, «fidèles amants» de ces terres. Les mains enfoncent le bâton dans l'eau pour pousser la barque, frappent le bois pour le dresser dans le sable, secouent le filet pour l'extraire de l'eau, et introduisent autant de chorégraphies que de métiers. C'est un «spectacle inquiétant, élevé, magique, (qui) trouble l'eau ineffable de sauts, de rapt et

d'encens tenaces...» comme l'écrivait le cinéaste et poète Pierre Perrault dans *Toutes Isles*. Ainsi, parmi ces hommes mutiques et leurs gestes silencieux, se glisse le souvenir du pêcheur qui plante les barreaux de la prison du marsouin sur l'Isle-aux-Coudres dans *Pour la suite du monde* (P. Perrault et M. Brault, 1963).

Mais ici l'identité des lieux restera indéfinie. La Camargue sans doute? Ou est-ce une île? La mer et son grondement se déploient de toute part. Les marais se ressemblent. Les étendues désertes révèlent

une terre craquelée, fissurée, qui s'effrite en copeaux de bois, et en nous persiste cette lumière de bord de mer, un halo doux et caressant qui appelle la contemplation. *Miramen* est un regard émerveillé sur un espace et les hommes qui l'habitent.

Mais quel est donc le mirage que convoque le titre? La Bête, ou ces travailleurs d'un autre temps, entre mythe et épopée? On en oublie presque, contrairement à Perrault, la destinée incertaine de leurs traditions. Existient-ils encore, ces pêcheurs solitaires, ces *gauchos* cavaliers de Provence? Le Super 8, sa couleur tannée, et les cartons de film muet entretiennent l'ambiguïté. S'agit-il d'un temps révolu, d'images retrouvées de peuples oubliés? Pourtant une voiture apparaît, et une date, 2009, est apposée à la fin comme une stèle. C'est bien d'aujourd'hui qu'il s'agit, mais un aujourd'hui nostalgique où le provençal ne serait pas folklorique, et où une Bête imaginaire est encore prétexte au merveilleux.



---

Lune Riboni  
Photos: Lune Riboni

18h30 - Blue bar  
Présentation de l'école  
documentaire et rencontres  
autour des formations à  
l'écriture, la réalisation, la  
production.

19h30 - Green bar  
Apéro-musical  
Jef (jazz, reggae)

## CONTE D'ÉTÉ

**Alessandro Comodin, auteur de *Jagdfieber* (2008), présente cette année à Lussas *L'Été de Giacomo* dans le cadre des rencontres du CNC « De l'écrit à l'écran ». Le film prend la forme d'un conte, brodé autour des jeux et des badinages de deux jeunes gens, Giacomo, qui est sourd, et Stefania, sa meilleure amie. De longs plans-séquence saisissent la sensualité et l'intimité de ces instants suspendus, au bord d'un fleuve caché au fond de la forêt.**

**Entre l'écriture et la version finale de *L'Été de Giacomo*, il semble qu'il y ait eu de nombreux changements.**

**Alessandro Comodin** – Au départ, je voulais faire un documentaire sur un garçon sourd que je connais, et qui décide à 18 ans de subir une opération qui lui permettrait de recouvrer l'ouïe. Je souhaitais filmer, parallèlement à cette transformation, son passage à l'âge adulte. Je me demandais comment traduire cela formellement. Le projet pour lequel j'ai eu l'aide à l'écriture du CNC, et qui n'a pas vraiment changé jusqu'au montage, devait développer trois lignes parallèles. Il y avait tout d'abord le processus de transformation de Giacomo après l'opération; j'avais filmé seul en vidéo, pendant l'année, des séances d'exercice de l'ouïe chez l'orthophoniste. Ensuite, des images en super 8 que Giacomo devait lui-même tourner avec une caméra que je lui avais offerte. Et enfin, nous avons tourné en 16 mm des scènes de la vie quotidienne de Giacomo durant l'été. Au moment du montage, nous avons vite abandonné les images super 8 qui n'étaient pas très intéressantes, et les séances chez l'orthophoniste qui me semblaient relever d'un autre registre. Cela me paraissait trop compliqué, trop artificiel, de mêler les trois formats. Finalement, la question de l'opération a disparu et je crois que ce n'est pas gênant: je n'ai gardé que cette idée de passage, d'apprentissage de la vie durant un été.

### **Tourner en Italie a-t-il changé quelque chose ?**

Il y a sans doute dans cette histoire une part autobiographique, et retourner en Italie pour faire ce film a été pénible. J'ai retrouvé mon village natal, l'ennui, la stupidité de certains, les médisances, les



affaires d'argent – on a même trouvé une poule morte devant notre maison! Bref, j'ai revécu tout ce qui m'a fait partir. Et je me suis senti en empathie avec Giacomo: quand je vivais là-bas, j'étais comme sourd. Je voulais voyager, j'avais des intérêts, alors qu'autour de moi personne ne voulait rien faire; moi aussi j'allais au fleuve, et j'y allais seul. Pour Giacomo, le tournage était également une manière de se libérer de sa famille, une excuse pour se risquer à de nouvelles expériences. ►

**Comment êtes-vous parvenu à approcher l'intimité de ces deux adolescents sans la troubler ?**

Nous étions quatre dans l'équipe: moi, un preneur de son, un chef-opérateur et un assistant. Il n'était donc pas question de voler les plans: j'étais près de Giacomo et Stefania, il y avait un clap, et quand on tournait ils le savaient. Je leur avais simplement demandé de ne pas regarder la caméra. Ça a permis de débloquer les situations: le fait de ne pas pouvoir me regarder poussait Giacomo à s'éloigner, à faire autre chose. On laissait alors les prises de vue s'installer dans le temps, parfois jusqu'à dix minutes. Stefania, qui est ma sœur, était également une complice: parfois je lui disais de provoquer une réaction chez Giacomo. C'était un moyen de retrouver la réalité par un détour: c'est Stefania qui tire Giacomo vers la vie, qui l'emmène au fleuve. Je voulais faire sentir que sans elle, il ne sortirait pas de chez lui.

**Vous vous êtes confronté à un thème, l'été des premiers amours, qui charrie avec lui une longue tradition littéraire et cinématographique. Comment éviter les écueils qui guettent ce genre d'entreprise ?**

Je voulais assembler des bouts de réalité, comme s'il s'agissait d'un conte: prendre des éléments complètement ordinaires, et les inscrire dans une structure de conte, dans quelque chose de plus archaïque. Il n'y a que quarante plans dans le film, ce qui est peu: il n'y avait pas dix mille façons de le monter. C'était intéressant, car c'était de gros blocs avec lesquels on pouvait jouer et créer une histoire - comme avec des briques, en disant «celle-ci je la mets là, l'autre ici...». Par exemple, on a très tôt su que la scène de la petite amie devait arriver à la fin. On a monté l'ensemble comme si c'était une fiction. D'ailleurs, je ne crois pas à la distinction entre documentaire et fiction: un documentaire met toujours en scène le réel.

**Aujourd'hui, le choix de la pellicule renvoie aussi d'une certaine façon à la fiction.**

Je tiens à la pellicule: elle intensifie le moment du tournage. Cela pousse à créer les conditions pour qu'au moment de filmer, le plan fonctionne. J'aimerais pouvoir tourner en vidéo comme je le fais en pellicule, mais je n'y arrive pas: c'est comme s'il manquait une résistance, c'est trop facile.

**Vous ne cherchez pas à jouer sur le son.**

Je ne voulais pas trafiquer toutes les fréquences pour nous montrer comment entend un personnage sourd. Je tenais à garder une approche de documentariste: ce que je filme, c'est moi qui le vois, les sons que je prends, ce sont ceux que j'entends. Ce qui n'empêche pas de retravailler ensuite ce matériel. Mais le montage son part de la réalité: on re-développe les ambiances qu'on a enregistrées sur les lieux, pour aboutir à un ensemble beaucoup plus physique.

**Vous souhaitiez que la démarche reste simple.**

Il se trouve justement que le projet tel qu'il était au début me faisait peur, car il me semblait trop intellectuel. Je crois d'avantage aux démarches inconscientes, par exemple à l'entêtement à filmer des choses qui peuvent paraître idiotes, mais qui au final donnent de petits accidents qui révèlent d'un coup toute l'essence du film. Par exemple, nous n'avions jamais pensé à une scène durant laquelle Giacomo blesserait son amie en lui jetant par accident de la boue dans les yeux. Mais au bout de quatre jours à les filmer en train de jouer à cela, ça allait forcément finir par arriver! C'est en s'obstinant à filmer de la même façon, en créant les conditions qui permettront à la situation d'exister, que la scène que l'on cherche inconsciemment finit par arriver.

Propos recueillis par Tom Brauner  
et Nathalie Montoya  
Photo: Erin Purcell

**L'été de Giacomo**  
*d'Alessandro Comodin*

CNC - DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN  
Jeu - 14h30 - Salle 2



# JEUDI 25 AOÛT

Salle **1**

matin

10h00 - SÉANCES SPÉCIALES  
- Engaged Cinema  
**Torre Bela**  
Thomas Harlan - 1978 - 84'  
*Débat en présence  
de José Filipe Costa  
(réalisateur du film Red Line).*

après-midi

14h30 - REDIFFUSIONS  
**Night and Fog**  
Dani Gal - 2011 - 22'  
**Memories of  
the Eichmann Trial**  
David Perlov - 1979 - 65'

16h45 - REDIFFUSIONS  
**The Verdict of History**  
Friedrich Ermler - 1965 - 92'

soir

21h00 - SÉANCES SPÉCIALES  
- Solitudes  
**Portrait en hiver d'un paysage  
brûlé**  
Inês Sapeta Dias - 2008 - 40'  
**19, Espiritu Santo (Andalucía)**  
Philippe Cote - 2010 - 19'  
**L'Angle du monde**  
Philippe Cote - 2006 - 32'  
**Mes rêves défaits**  
Philippe Cote - 2011 - 20'  
Débat en présence d'Ines  
Sapeta Dias, Philippe Cote  
et Adrien Fauchoux.

Salle **2**

matin

10h00 - EXPÉRIENCES DU  
REGARD  
**Miramén**  
Khristine Gillard,  
Marco Rebutini - 2011 - 22'  
**Eau forte**  
Camille Maury - 2011 - 5'  
**Danse des habitants invisibles  
de la Casualidad**  
Vincent Le Port - 2010 - 45'  
**Blanche**  
Jérémy Jorrand - 2011 - 30'  
*Présentation: Philippe Boucq  
et Pierre-Yves Vandeweerd.  
Débat en présence des  
réalisateurs.*

après-midi

14h30 - CNC - De l'écrit  
à l'écran  
**Monsieur M, 1968**  
Isabelle Berteletti,  
Laurent Cibien - 2011 - 55'  
**L'Été de Giacomo**  
Alessandro Comodin  
- 2011 - 78'  
*Débat en présence  
de Valentine Roulet,  
Paolo Benzi, Isabelle Berteletti,  
Laurent Cibien,  
Alessandro Comodin  
et Christian Pfohl.*

soir

21h00 - EXPÉRIENCES DU  
REGARD  
**L'Ingénieur et le Prothésiste**  
Maya Kosa - 2010 - 20'  
**Entre terre et ciel**  
Vincent Ducros - 2011 - 68'  
*Présentation: Philippe Boucq  
et Pierre-Yves Vandeweerd.  
Débats en présence des  
réalisateurs.*

Salle **3**

matin

10h15 - ROUTE DU DOC:  
ITALIE - Traversées  
**Summer Flies Away**  
Andrea Caccia - 2000 - 18'  
**Life in the Time of Death**  
Andrea Caccia - 2010 - 82'  
*Projections en présence  
d'Andrea Caccia.*

après-midi

14h45 - ROUTE DU DOC:  
ITALIE - Working Class  
**A Ming**  
Alessandro De Toni,  
Matteo Parisini - 2005 - 23'  
**Mourir de travail**  
Daniele Segre - 2008 - 88'  
**Je suis Simone**  
Fabrizio Ferraro - 2009 - 82'  
*Débat en présence  
de Daniele Segre.*

soir

21h15 - ROUTE DU DOC:  
ITALIE - Ruines, continents  
**Visions de ruines**  
Gianni Celati - 2003 - 61'  
**White Yellow Red Black.**  
**A Chromatic Adventure**  
Alice Guareschi - 2009 - 92'

Salle **4**

matin

10h30 - REDIFFUSIONS  
**Vibrations**  
Farah Khadhar - 2011 - 7'  
**Les temps changent**  
Luc Leclerc du Sablon  
- 2011 - 103'

après-midi

14h30 - REDIFFUSIONS  
**Le Nouvel Hypérion ou  
Liberté, égalité, fraternité**  
Karel Vachek - 1992 - 197'

soir

21h30 - REDIFFUSIONS  
**Miramén**  
Khristine Gillard, Marco  
Rebutini - 2011 - 22'  
**Eau forte**  
Camille Maury - 2011 - 5'  
**Danse des habitants invisibles  
de la Casualidad**  
Vincent Le Port - 2010 - 45'  
**Blanche**  
Jérémy Jorrand - 2011 - 30'

Salle **5**

matin

10h15 - SÉANCES SPÉCIALES  
- DONNER À ENTENDRE  
**Spectres**  
Sven Augustijnen  
- 2011 - 104'

après-midi

14h45 - SÉANCES SPÉCIALES  
- Cinéma miroir,  
Marcel Hanoun  
**Un film (Autoportrait)**  
- 1984 - 105'  
**Cello** - 2010 - 61'  
**Un corps sans visage**  
Marcel Hanoun - 2011 - 9'  
*Projections en présence de  
Marcel Hanoun, accompagné  
de Laurent Ait Benalla  
(Réalisateur) et de Lucienne  
Deschamps (Comédienne).*

21h à Saint-Laurent-sous-Coiron  
Nuit de la radio (gratuit).  
Navettes depuis Lussas (devant  
l'église) à partir de 20h15.

**PLEIN AIR**

21h30 - PLEIN AIR

**Anne Vliegt**

Catherine Van Campen - 2010 - 21'

**People I Could Have Been and Maybe Am**

Boris Gerrets - 2010 - 54'

*En cas d'intempéries, la projection aura lieu en salle 5 à 21h30*

HORS CHAMP : Δημήτρης Αιθίου, Elitza Gueorguieva, Fabienne Bego, Lune Riboni, Nathalie Montoya, Rafael Flichman, René Ballesteros, Tom Brauner. Dessins: David Caubère Photos : Lune Riboni, Erin Purcell. Maquette : Ελένη Ταβάρια

♥ Bienvenue et merci à Juliette et Guillaume ! ♥